

# LES LIVRES

---

## Éducation

PARNEIL. *L'Amitié chrétienne*. Une brochure de 80 pages. Librairie Garneau, Québec, 1932. Prix : 40 sous.

Cette brochure mériterait plus qu'une mention rapide : le sujet est des plus importants pour la jeunesse et il est traité de main de maître. L'amitié est chose si délicate, et la jeunesse a tant besoin de lumière et de conseil pour en discerner les contrefaçons et en savourer les fruits en toute sécurité, qu'il faut se réjouir d'avoir sous la main, sous une forme agréable, un petit traité de l'amitié chrétienne. L'auteur s'y révèle fin penseur, observateur sagace, éducateur averti. Un souffle d'apostolat anime toutes ces pages et en font comme un vibrant appel aux plus nobles sentiments, au plus sublime idéal.

C'est sous forme de lettres à un adolescent que l'auteur traite son sujet, décrit les différents caractères et les conditions de la véritable amitié. Il commence par indiquer les rapports entre l'amitié, et le plaisir, la sympathie et l'estime. Puis il entre au cœur de son sujet en rattachant l'amitié chrétienne à son principe surnaturel, et en montrant comment naît et vit la véritable amitié. "*La charité divine, dit-il excellemment, est le principe de l'amitié surnaturelle. On aime Dieu, et c'est parce qu'on aime Dieu qu'on aime son ami... Ce choix et cette prédilection (de l'ami pour son ami) doivent avoir pour raison ce qu'il y a de divin dans l'âme préférée... La charité divine est la vie de l'amitié surnaturelle... Elles échangent leurs profondes convictions religieuses, leurs saintes espérances, leur amour commun pour le même Dieu... Elles mêlent leurs idéals de vertu, leur zèle, leur dévouement pour le règne de Dieu... La charité divine est le terme de l'amitié surnaturelle... Cette amitié est une sainte émulation pour la sanctification propre... Les deux âmes... se soutiennent... pour atteindre de plus près l'idéal de la sainteté...*" (pp. 30-31).

L'auteur montre bien qu'il n'y a pas de vraie amitié en dehors de la vertu, et que l'amitié ne se peut conserver sans une piété profonde et constante. Puis il explique quel dévouement mutuel, sincère, intime, fidèle, exige l'amitié, et montre que celle-ci ne se maintient que par des sacrifices sans cesse renouvelés.

Il y a là de belles pages, des idées fortes, des pensées lumineuses, des conseils fort judicieux et de haute portée morale et éducatrice.

Et la brochure nous est présentée sous un format commode et dans une toilette des plus attrayantes. Le style en est facile, naturel et généralement élégant. Bref la brochure a tout ce qu'il faut pour être lue, et nous souhaitons qu'elle le soit effectivement, dans nos collèges surtout, pour le plus grand bien de nos jeunes gens.

C. G.

Joseph Joos, C. SS. R. *Eduquons*. Un volume de 139 pages. Éditions Beyaert, Bruges. Dépôts à Paris aux Librairies Peignes, 56, N.-D. des Champs (VI), et Dillen, 23, rue Oudinot (VII). 1932.

Ce livre inspiré par l'encyclique *Divini Illius* du 31 décembre 1929, est dédié aux parents, aux maîtres, à tous ceux qui ont pour mission de former la jeunesse. Ceux-ci y trouveront les principes fondamentaux de l'éducation chrétienne, des leçons et des conseils pratiques qui leur faciliteront la tâche. N'est-il pas bon pour les éducateurs, au début de l'année scolaire, alors qu'ils se remettent à l'œuvre et qu'ils reprennent contact avec la jeunesse, de se recueillir un instant et de se rappeler la sublimité de leur vocation, les devoirs de leur ministère ? Car cette œuvre de la formation de la jeunesse chrétienne est un ministère, un ministère difficile, qui exige des sacrifices constants, une vertu éprouvée.

Parents et éducateurs chrétiens, lisez le livre qu'a écrit pour vous le R. P. Joos : vous pourrez envisager avec plus de joie et de sérénité votre rôle de formateurs de caractères.

J. G.

*Futures Épouses*. Abbé Charles GRIMAUD. 1 volume in-8 de 312 pages, chez Pierre Téqui, à Paris, 1931.

Ce nouveau livre de l'abbé Grimaud nous rappelle une boutade de Napoléon. Comme on lui demandait à quel âge doit commencer l'éducation d'un enfant, il répondit : "Vingt ans avant sa naissance, par celle de sa mère." L'abbé Grimaud ne s'exprime pas avec la même concision, mais telle est bien sa pensée.

Il écrit sur l'éducation des futures épouses avec la préoccupation constante de leurs enfants. La femme doit être la reine, la maîtresse et le centre du foyer. Sur elle reposent le bonheur de la maison, l'intégrité de la famille, la santé morale et physique des enfants. Pour bien remplir ce rôle, elle doit en avoir été instruite et y avoir été formée à l'âge où l'on s'instruit et où l'on se forme.

C'est dans les pensionnats et les familles sérieuses que ce livre doit se répandre. Un bibliographe a dit qu'il était le vrai code de la prudence chrétienne dans l'éducation des jeunes filles. Il traite avec délicatesse et convenance de plusieurs questions dont on croit parfois si prudent de ne pas parler.

Une disposition typographique très avantageuse le rend facile à consulter. Le style est remarquable de clarté et de naturel : c'est exactement le ton qu'il faut pour l'enseignement de telles vérités. D'une lecture facile, toute jeune fille peut le feuilleter et le comprendre, et les éducatrices y trouveront une doctrine qu'elles ne sauront jamais trop enseigner.

F. G.

## Biographies

Victor GIRAUD. *Brunetière*. Collection "Chefs de File", 1 vol. E. Flammarion, éd. Paris, 1932.

L'histoire intellectuelle de la France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ne se compend pas sans Brunetière. Car le maître écrivain des *Études critiques* fut, au sens exact du mot, un chef de file. Maître de conférence de littérature française à l'École Normale Supérieure, directeur de la *Revue des Deux Mondes*, il a été un quart de siècle durant pour l'élite spirituelle française, un guide éminemment sûr et très écouté.

Aussi convenait-il, à l'heure où le Scientisme et la machine nous ont rendus si malheureux, qu'on écrivit l'histoire de l'anti-scientiste par excellence, de l'apologiste des irremplaçables traditions. L'amitié et la reconnaissance ont poussé M. Giraud à faire cette histoire. Avec son érudition, son jugement éclairé des idées et des hommes et de sa meilleure encre, M. Giraud raconte la jeunesse de Brunetière, ses premiers éclats contre les doctrines d'anarchie de l'époque : il met en lumière les méthodes de critique et d'enseignement de son maître ; il nous dit les étapes de la conversion du grand homme, et nous le montre ensuite dans la maturité de ses ressources intellectuelles, de sa vigueur morale et spirituelle.

Le livre de M. Giraud est un beau témoignage de fervente reconnaissance envers un des grands serviteurs de la France. Il fera les délices des lettrés, des ardents qui, selon le mot de Brunetière lui-même, ne se sentent pas vivre quand ils n'ont pas d'adversaire.

J.-E. B.

René BAZIN. *Pie X*. Un volume de 126 pages ; collection "Hier et Aujourd'hui", prix, 3 fr 75. Ernest Flammarion, éditeur, Paris, 1932.

"Hier et Aujourd'hui" est une collection élégante d'œuvres historiques que dirige Monsieur Octave Aubry. Avec la collaboration des meilleures historiens français, il a, jusqu'à date, réédité des études importantes dont le *Pie X*, de René Bazin, n'est pas la moindre. Ce volume, comme tous les autres de la collection, se présente sous un format moyen et une couverture illustrée à la sépia.

Giuseppe Sarto est connu dans le monde entier ; mais cette touchante biographie, dont la simplicité et la concision sont les qualités maîtresses, servira à le rendre plus populaire encore. L'illustre académicien en trace un superbe tableau, sobre et abondant à la fois, riche et neuf par plus d'un détail, dont le cadre s'élargit depuis le pauvre berceau de Riese jusqu'au trône pontifical de Rome.

L'auteur évoque sans cesse dans un style limpide l'exquise bonté du Pontife, sa charité extrême et son courage qui ne s'est jamais démenti. Dans une œuvre de vulgarisation, l'écri-

vain ne pouvait citer entièrement les actes merveilleux du Pape réformateur. L'idée succincte qu'il en donne est néanmoins suffisante pour faire admirer la sublime vocation du héros et son éminente clairvoyance.

Ce livre ajoute à la valeur de la collection ; on ne saurait trop en recommander la lecture.

J.-A. R.

Cardinal de BÉRULLE. *Vie de Jésus*. Un volume de 269 pages. Les Édition du Cerf, Juvisy, Seine-et-Oise, 1932.

Le Cardinal de Bérulle a été méconnu et oublié pendant plus de deux cents ans. Le ridicule jeté sur lui par les *Mémoires* de Richelieu et le Jansénisme qui a voulu, pendant un temps, trouver en lui un précurseur, ont été pour une large part la cause de ce discrédit. Mais la résurrection de l'Oratoire, dont il est le premier fondateur, a rappelé l'attention sur cet illustre prince de l'Église. Ses écrits cependant ne sont encore que médiocrement connus de nos jours. Seules les bibliothèques publiques en recèlent les anciens exemplaires que l'on ne s'est guère occupé de rafraîchir. Pour combler cette lacune les Éditions du Cerf en ont entrepris la réédition.

Cette *Vie de Jésus* porte une préface et des notes explicatives d'un fils de l'Oratoire, le Père Molien. Personne, certes, ne s'attend de trouver, dans cet ouvrage des commencements du dix-septième siècle, un style à la mode d'aujourd'hui et une façon moderne d'exposer les idées. L'auteur appartient à cette époque où les orateurs et les écrivains sacrés revêtaient d'une forme emphatique et parfois obscure leurs pensées profondes et originales. Voilà pourquoi la *Vie de Jésus* est difficile à lire, loin de s'imposer à première vue. Elle fatigue et souvent déconcerte. Plusieurs fois et avec soin il faut relire la même page où rien ne saisit l'imagination, et ne repose l'esprit dans ce dédale de raisonnements serrés. Mais combien ce style est plein d'idées riches, d'aperçus profonds, que l'on cherche en vain dans les phrases sonores des siècles suivants !

J.-A. R.

## Romans et nouvelles

BERTHEM-BONTOUX. *Les marches de l'autel*. 1 volume de X-300 pages, chez Pierre Téqui, à Paris, 1932. Collection "Je sème".

Tout se passe comme dans les romans. Deux jeunes gens finissent ensemble leurs études dans un lycée. René n'a pas la foi. Son père est riche, sa mère est morte, mais il lui reste une sœur charmante et délicate ; il sera avocat. Henry est le fils unique d'une

veuve de modeste aisance ; il est brillant de succès et de talents, sans souillure et sans reproche ; il aspire au sacerdoce.

Les deuils ont réuni ces deux familles et les enfants ont grandi ensemble. Henry et la sœur de René seront évidemment victimes de l'amour. Chacun d'eux garde son secret et le souffre pendant un an, puis la jeune fille a l'intuition qu'elle est un obstacle. Dans une visite au Colisée de Rome, elle offre sa frêle existence pour la persévérance de son ami et le salut de son frère. Six mois plus tard, les fleurs se fanent sur la tombe de Magui, la foi revient au cœur de René et Henry gravit les dernières marches de l'autel.

La thèse de ce roman est que nulle vocation religieuse ne peut s'épanouir sans le sacrifice de celui qui l'entend et de ceux qui vivent avec lui. La maman et le directeur de conscience ne sont pas les seuls à former le prêtre. La culture des vocations est une œuvre sociale, qui dépasse les cadres de la famille et du collège. Les laïques eux-mêmes doivent y coopérer, et c'est pour les inviter à le faire que ce livre est publié.

Berthem-Bontoux est une femme. On le constate à l'aisance avec laquelle elle décrit la jeune fille de ce roman. C'est la psychologie de Paul Bourget sous une plume délicate. Pénétré de bon goût et d'esprit chrétien, ce livre figure bien dans une collection qui "sème" le bon grain.

Nous voulons cependant faire une réserve sur la vie du lévite Henry au grand séminaire. La nature et l'esprit de ce lieu de retraite ne peuvent être bien décrits que par ceux qui y ont vécu. Le lecteur qui s'en formerait un jugement sous l'impression de cette lecture n'aurait pas toute la vérité. Le roman d'ailleurs n'est jamais la réalité.

F. G.

---

R. P. R. de la CHEVASNERIE, S. J. I—*Monette petite fille* ; II—*Monette en pension*. J.-M. Peigues, 56, rue N.-D. des Champs, Paris VIe. 1932.

L'auteur nous assure dans un mot liminaire que Monette a été une vraie petite fille, qu'elle a eu des défauts, que ces défauts elle les a combattus pour "faire plaisir au petit Jésus", et que Monette n'est donc pas une pure création de l'esprit.

D'ailleurs Monette montre vite qu'elle est bien vivante. Et il fait plaisir de la suivre dans toutes les scènes où l'auteur la met en vedette : quel entrain, quelle naïveté, quel esprit de petit ange malicieux !

En pension, Monette va montrer comment devient possible la vertu au milieu des plus grandes difficultés. Ici encore les situations les plus amusantes, se dénouent toujours au contentement et à l'édification de tout le monde. Et telle scène saura vous amuser royalement.

Qu'on lise la vie de Monette. Le titre et le format du livre font peut-être hésiter, mais les premières pages parcourues, il n'y a plus moyen de ne pas s'intéresser à Monette. Le style et la langue du P. de la Chevasnerie sont merveilleusement adaptés au sujet.

J.-E. B.

T. TRILBY. *Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre*. . . Roman. Ernest Flammarion, éditeur, Paris. 1 volume in-18 jésus. Prix : 12 francs.

Un joli volume plein de vie, intéressant et moral, sous un non moins joli titre. C'est l'histoire de deux tourtereaux de quarante ans. Ils avaient toujours vécu dans la richesse et les plaisirs, sans nul souci de l'avenir et de ses cruelles déceptions. De leur union était née une fille; ironie, c'est la personne sage du trio; bachelière, puis licenciée en droit. Un jour, la ruine s'abat sur le nid; c'est ensuite la mésintelligence, bientôt la discorde, enfin la rupture et l'un d'eux, comme dit La Fontaine :

*Fut assez fou pour entreprendre  
Un voyage en lointain pays.*

Le mari part pour l'Amérique, contrée fabuleuse des situations innombrables où les fortunes s'édifient comme par enchantement. L'épouse se réfugie chez une sœur provinciale. La licenciée se met courageusement au travail. Elle a trouvé de l'emploi chez une Madame Perle. Voulez-vous savoir à quelle besogne, en compagnie de sa patronne, se livre cette lauréate de la Sorbonne? Êtes-vous désireux de savoir comment finira l'aventure de ces deux pigeons? Lisez, alors, le roman de Trilby. Vous serez charmé, édifié par un livre substantiel et de bon goût.

L.-J. T.

---

Marcel HAMON. *Le Signe de Saturne*. Vol. in-16 de 212 pages. Edgar Malfère, 12, rue Haute feuille, Paris, 1932.

Il n'y a pas que le " moi " qui soit fastidieux dans tout ce roman. L'intrigue fade, sans rehaut d'intérêt, périclite si hardiment qu'elle ne se résume pas. Et le lecteur patient qui tourne la dernière page est mal payé de sa peine. Est-ce sa propre histoire que Marcel Hamon raconte à la première personne? Nous ne le croyons pas; car il est insolite de faire publiquement et sans vergogne le bilan de ses vagabondages. Ce n'est pas que le livre soit mauvais. Mais les sous-entendus et les mots couverts sentent parfois le faisandé.

Ce semblant de thèse du Destin, dont on ne peut rien inférer, manque de justesse et d'à propos. C'est tout au moins du fatalisme mitigé qu'il faut laisser aux auteurs tragiques d'un autre âge. Au sens chrétien du mot, il n'y a pas de prédestination pour le crime ou les faiblesses coupables.

L'auteur a la hantise du portrait. Tous les personnages qui se rattachent de près ou de loin à la trame du roman sont décrits. Et il y en a ! En face de toute cette foule inconnue, vous vous croyez au cinéma, dans une salle obscure, avec, devant vous, des fantoches coloriés que l'on fait danser pour le plaisir personnel de projeter quelque chose sur l'écran.

J.-A. R.

M.-Antoinette GRÉGOIRE-COUPAL. *Le Sanglot sous les Rires*. Nouvelles. Éditions Albert Lèvesque, Montréal, 1932.

Sous ce titre sont réunies quatre nouvelles fort intéressantes. L'auteur veut bien nous avertir que ce sont là "de simples et légers pastels". Toutefois, il faut bien reconnaître que si la main qui a crayonné ces dessins n'accuse pas encore celle d'un maître, cependant on y sent une sûreté et une vigueur de touche qui font honneur à leur auteur. L'ouvrage est dédié aux jeunes filles, "celles dont l'illusion berce encore l'âme candide et vibrante et qui demandent à leurs lectures un peu de la vie réelle, mais surtout beaucoup d'idéal et beaucoup d'amour". Aussi, croyons-nous que celles à qui s'adressent ces récits éprouveront une saine jouissance à l'évocation de ces paysages pleins des senteurs du printemps où éclosent des fleurs prometteuses de fruits de bonheur et d'amour. Mais souvent, hélas ! les fleurs ne donnent pas leurs fruits par suite de certains accidents. C'est ce que révèle encore *le Sanglot sous les Rires*. L'auteur a voulu peindre quelques-uns de ces noirs orages, véritables ouragans, qui dissipent les plus beaux rêves, fauchent les plus légitimes espérances.

Ces "premiers pastels" sont la promesse de nouveaux. Nous formons le souhait que les frères cadets soient aussi jolis, aussi robustes, peut-être moins pessimistes, que leurs aînés.

L.-J. T.

---

Victor VEKEMAN. *Aux petits et... aux grands*. Un volume de 298 pages. Les Clercs de St-Viateur, éditeurs, 5199, rue St-Dominique, Montréal.

Série d'historiettes familières et saines, accompagnées d'une comédie de même calibre. L'auteur a un but excellent : donner l'horreur de l'alcoolisme et prévenir les suites néfastes de ce vice dégradant.

Parus successivement dans la Revue Antialcoolique de Fall-River, Mass., ces récits ont été réunis par les Clercs de St-Viateur en un joli volume pouvant être donné en prix dans les écoles primaires. Texte et illustrations sont destinés aux enfants qui s'y intéresseront sûrement ; ils en goûteront la simplicité et le pittoresque que la large part faite au dialogue ne manque de donner à la trame.

J.-A. R.

---

## Histoire

Dom Charles POULET. *Histoire du Christianisme*. G. Beauchesne, éditeur, 117, rue de Rennes, Paris. Fascicule in-4°, 160 pages. Prix : 20 fr.

Plutôt "Histoire du Christianisme" qu'"Histoire de l'Église", car l'ouvrage n'est pas seulement l'exposé des luttes de l'Église aux prises avec l'État, des persécutions subies, ainsi que des défaillances, mais bien encore la relation d'une influence moralisa-

trice et bienfaisante exercée par le christianisme sur toute la communauté chrétienne naissante. L'auteur, avec le concours de collaborateurs, s'applique à faire ressortir l'ascendant du Christianisme sur les mœurs et la civilisation des premiers siècles. Il montre la société chrétienne encore naissante menacée de perversion par les demi-convertis, encore païens d'esprit et de mœurs. Étudiés à fond, ascétisme et monachisme des premiers siècles de l'Église permettent de reconstituer le milieu, laissent entrevoir l'idéal auquel on tend, ainsi que l'ardeur des luttes à soutenir.

"Histoire du Christianisme", parce que l'ouvrage prend la défense du dogme catholique et de son développement, donne la réplique à toutes les hérésies de tous les siècles. Une juste part est faite à l'étude des institutions religieuses, à l'étude de la hiérarchie ecclésiastique, de la liturgie dans ses origines et son évolution, de même qu'à l'histoire de la philosophie, de la théologie et des arts.

*L'Histoire du Christianisme* est divisée en quatre parties : Antiquité, Moyen Age, Temps modernes, Époque contemporaine. Elle paraît en format in-4 carré et en fascicules de 160 pages chacun. Un volume pour chaque partie sera formé de six fascicules. Le premier vient de paraître et les autres doivent suivre rapidement. C'est une lecture aussi intéressante qu'instructive à faire.

Alb. R.

---

F. FUNCK-BRENTANO. *Les Secrets de la Bastille tirés de ses archives*. Collection "Hier et Aujourd'hui". In-16 Jésus sous couverture illustrée en héliogravure, orné de quatre planches hors-texte en héliogravure. Ernest Flammarion, éditeur, Paris, Prix : 3 fr. 75.

La réputation de M. Funck-Brentano n'est plus à faire. L'historien de *la France du Moyen Age*, de *l'Affaire du collier*, du *Drame des poisons* a voulu répondre à une autre question intéressante de l'histoire de France. La Bastille, prison fameuse, que les révolutionnaires ont renversée le 14 juillet 1789, mérite-t-elle vraiment la dramatique légende dont elle est entourée depuis tant de siècles ?

Après avoir passé dix ans, comme conservateur de l'Arsenal, à classer les archives de cette prison d'État dont il a publié le catalogue, M. Funck-Brentano a pu en pénétrer les secrets. Aussi, son livre est-il fait de détails inattendus, d'anecdotes piquantes qui nous ouvrent un jour nouveau sur cette illustre et fatidique geôle que l'imagination populaire avait enténébrée. Avec ce don particulier de faire revivre le passé sans se départir jamais des rigoureuses méthodes de l'historien, l'éminent écrivain fait défiler dans les pages de ce livre quelques-uns des personnages qui franchirent le pont-levis de la vieille forteresse : grands seigneurs du XVIIe siècle, l'Homme au Masque de Fer, tant d'écrivains et de philosophes du XVIIIe siècle, illustres à des titres divers.

Enfin, dans *les Secrets de la Bastille*, M. Funck-Brentano dresse un tableau d'un saisissant relief des premières émeutes qui sonnèrent le glas de la monarchie en France et noyèrent dans le sang un des plus vieux trône de l'Europe.

L.-J. T.

---

### Questions sociales

Arthur SAINT-PIERRE, de la Société Royale du Canada, professeur à l'Université de Montréal. *L'Œuvre des Congrégations religieuses de Charité dans la province de Québec* en 1930. Éditions de la Bibliothèque canadienne, Enr. 251, rue Somerville, Est. Montréal, 1932.

Ce volume renferme en substance le rapport d'une enquête faite à la demande de la Commission des Assurances Sociales.

Comme on pourra s'en rendre compte, l'enquête a porté sur 39 communautés et 173 établissements de charité. Elle a fourni 250 pages de textes serrés, qu'il sera utile, voire nécessaire de consulter souvent.

L'auteur a divisé son ouvrage en deux parties. La première partie, outre les notices qu'elle donne sur chacune des communautés couvertes par l'enquête, renferme des considérations du plus vif intérêt sur certains aspects très discutés de la charité institutionnelle. La seconde expose l'œuvre de chacune des communautés, l'importance, les mérites et les lacunes de son travail.

Inutile d'insister sur la probité de l'ouvrage, sur sa valeur, son impartialité : l'auteur n'a pas coutume de déroger à ces qualités qui lui ont fait un si beau nom parmi ceux qui s'occupent de nos problèmes sociaux.

J.-E. B.

---

Abbé Jean BERGERON. *Loi morale et Pain quotidien*. Avec préface de S. E. Monseigneur Georges Courchesne, évêque de Rimouski. Éditions Albert Lévesque, Montréal, 1932. 1 vol. de 190 p., \$1.00.

L'auteur de ce livre n'a rien d'un théoricien en chambre. On sent qu'il a lu les économistes et sociologues en faisant subir à leurs théories l'épreuve impitoyable d'une confrontation avec les faits. Les mots de capital, de travail, d'agriculture, d'économie domestique, qui voilent chez la plupart des idées si vagues, sont chez lui lourds de sens. Missionnaire colonisateur, il a passionnément l'amour de la terre et du peuple terrien, et il en parle avec toute l'autorité d'un homme qui a mille fois conduit des familles de colons sur les terres neuves.

Le problème économique, nous dit-il, est avant tout un problème humain ; il faut donc en chercher la solution du côté de la loi divine, seule parfaitement adaptée aux ressources et même aux faiblesses du cœur humain. Cette loi fait la juste part de toutes les légitimes aspirations de l'homme ; elle l'élève vers Dieu sans l'ar-

racher au sol qui le nourrit. " Tout se ramène donc à la loi morale, c'est-à-dire à la règle de conduite dictée par la croyance dans un être supérieur qui doit récompenser ou punir, et au pain quotidien, les deux aliments nécessaires aux hommes et aux sociétés. " La crise vient de ce que l'on ne s'est plus orienté suivant l'axe de ces deux pôles : l'abandon des lois fondamentales de l'honnêteté en affaires a surexcité les appétits sans donner le moyen de les satisfaire ; on n'a voulu produire que pour vendre, et l'on n'a même plus de quoi manger. Une meilleure intelligence du rôle de l'agriculture dans la vie d'un peuple, le retour à un idéal plus modeste du côté de la terre et plus élevé du côté du ciel, voilà la seule solution qui soit à la mesure du mal et de son auteur. On appréciera le robuste bon sens avec lequel l'auteur sait faire le partage entre les remèdes nécessaires et les recettes dangereuses, entre l'assistance bien comprise et certaines mesures à tendances socialistes. Cités à point à propos de faits bien observés, les grandes leçons de l'Écriture et les enseignements des Souverains Pontifes prennent ici une saveur toute nouvelle qui nous fait mieux apprécier leur valeur concrète. Œuvre parfumée de terroir, ce livre ne laisse pas seulement quelques formules, mais le fruit d'une expérience partagée. On goûtera avec Monseigneur Courchesne, dont la préface n'est pas le moindre ornement de l'ouvrage, cette " dialectique en habits de travail " qui vous prend par les épaules pour nous forcer à regarder du bon côté. Et si les puristes s'offusquent de quelques redites ou de constructions parfois heurtées, tous sentiront le charme des raccourcis saisissants, des formules savoureuses et neuves dont est rempli cet excellent livre.

M. R.

---

Ludwig BAUER. *La Guerre est pour demain*, traduit de l'Allemand par Raymond Henry. Éditions Bernard Grasset, 61, rue des Saints-Pères, Paris, 1932.

C'est un Allemand qui nous livre, en un texte serré, une analyse pénétrante de la société internationale, de son déséquilibre et de ses contradictions. La guerre est pour demain. C'est-à-dire pour 1932 ou 1933. Quels sont les facteurs d'espoir qui peuvent empêcher la guerre ? La Société des Nations ? Elle est une fumisterie pure, une immense vanité dont se moquent les événements. La peur ? peut-être ; l'Église ? sa puissance temporelle n'est pas à craindre, et qui tient compte dans le monde désaxé de sa puissance morale ? Quels sont d'autre part les facteurs de danger qui poussent au conflit ? Ils sont nombreux, hélas, et l'emportent sur les moyens de salut.

L'auteur peint ensuite les horreurs de la guerre future, le torrent rapide de la catastrophe inévitable. Il renverse d'un souffle vigoureux, dans un style vivant, ironique, mordant, amer et de toutes

les couleurs, la façade menteuse des utopies vermoulues derrière laquelle se dissimulent les réalités grimaçantes du bolchevisme russe, du fascisme italien, du national socialisme allemand unis contre la France dans une alliance tacite, si l'on veut, mais trop réelle et surchargée de menaces.

*La guerre est pour demain...*

J.-E. B.

## Divers

Maurice HÉBERT. *Et d'un Livre à l'Autre*. Un volume de critique littéraire canadienne de 270 pages. Albert Lévêque, éditeur, Montréal, 1932.

Un livre d'essais littéraires où passent en revue : *Études et Croquis*, de Mgr Camille Roy; *Pour la Terre et le Foyer*, d'Alphonse Désilets; *l'Isle d'Orléans*, de Pierre-Georges Roy; *A l'Ombre de l'Orford*, d'Alfred Des Rochers; *l'homme qui va*, de Jean-Charles Harvey; *Juana, mon Aimée*, de Harry Bernard, et d'autres de moindre importance.

Quand on a lu les mêmes livres et qu'on s'est fait un jugement personnel sur chacun des auteurs étudiés, il est extrêmement intéressant de savoir ce qu'en pensent les autres. Voilà pourquoi la critique son utilité pour le lecteur, et le livre de Monsieur Hébert, son importance. Il faut regretter toutefois de courir un peu vite, avec lui, d'un livre à l'autre.

L'analyste est sympathique aux écrivains étudiés. Il sait difficile l'art d'écrire, et en littérature, pas plus qu'ailleurs, il ne veut se servir de la matraque; il a des ménagements pour les bonnes volontés. Et qui pourrait l'en blâmer? Si, pour se développer et s'épurer, nos lettres ont besoin d'un juste signalement de leurs défauts, elles n'exigent pas moins un peu d'encouragement. Que de talents resteront à jamais stériles, qui ont été paralysés par une trop grande timidité, ou abattus dans leur premier élan! C'est avant tout l'impartialité et la mesure qu'il importe de garder dans la critique; ce qu'on n'a pas toujours respecté. L'auteur de *Et d'un Livre à l'Autre* ne mérite pas ce reproche; néanmoins notre opinion diffère parfois de la sienne.

J.-A. R.

Frère MARIE-VICTORIN. 1 — *Les Spadiciflores du Québec*. 2 — *Quelques Plantes nouvelles ou reliques du Bassin de la Baie des Chaleurs*. 3 — *Sur quelques Ptéridophytes nord-américaines*. Contributions nos 19, 20 et 21 du laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal. 1931-32.

L'auteur de ces opuscules n'a pas besoin d'être présenté; ses œuvres littéraires ainsi que ses publications scientifiques le font jouir d'une réputation enviable non seulement chez ses compatriotes mais aussi à l'étranger. Le Frère Marie-Victorin a entrepris, il y a une quinzaine d'années, la rédaction d'une flore de la province

LE CANADA FRANÇAIS, Québec, novembre 1932.

de Québec, qu'il nous livre périodiquement sous la forme de contributions du laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal.

Dans les *Spadiciflores*, l'auteur nous fait connaître les espèces de deux de nos plus importantes familles végétales (Aracées et Lemnacées), remarquables surtout par la bizarrerie de leur forme et par la beauté de leurs fleurs. Les espèces de ces familles ne sont pas très nombreuses, mais elles sont fort intéressantes non seulement pour les botanistes mais aussi pour tous ceux qui aiment à observer la nature. Une superbe illustration rend encore l'ouvrage plus précieux. Le Frère Marie-Victorin n'est pas un botaniste qui s'intéresse seulement à la nomenclature des espèces qu'il cite ; il les interroge sur leur nature, leur histoire, leur habitat, leur distribution géographique et il sait nous livrer à leur sujet des renseignements précieux qui sans lui demeureraient encore longtemps des secrets pour les scientifiques. Dans la contribution no 20, *Quelques Plantes nouvelles ou reliques du Bassin de la Baie des Chaleurs*, il nous fait connaître une Composée (*Aster gaspensis*), une Gentianée (*Gentiana gaspensis*), et une Légumineuse (*Lathyrus nevadensis*), espèces nouvelles jusqu'ici, mais qui vont maintenant entrer dans notre nomenclature, grâce à lui.

La troisième contribution, reliée avec la seconde, est un complément de sa contribution no 3 publiée il y a quelques années sur les Lycopodiées du Québec. Notre littérature scientifique vient donc de s'enrichir de trois précieux opuscules, qui ajoutent à la renommée de l'auteur et qui figureront avantageusement au crédit des scientifiques canadiens-français, encore trop peu nombreux.

O. C.

---

*L'Apparition de la Salette*. (1ère année, septembre 1932. La Salette de Tournai, Belgique. Prix du numéro, 10 francs.

C'est ici une nouvelle Revue que nous saluons avec la plus grande joie et à laquelle nous offrons nos meilleurs vœux de succès. Publiée sous la direction d'un groupe de Missionnaires de la Salette attachés aux maisons d'études de l'Institut, auxquels se joindront des spécialistes de choix, elle traitera de sujets concernant l'histoire, la critique et la théologie de la célèbre Apparition.

L'opportunité de cette Revue qui, pour le moment, ne paraîtra qu'une fois par an, en septembre, ne fait aucun doute. Non seulement elle est opportune, mais elle s'avère nécessaire pour réfuter certaines objections tenaces, pour éclairer les esprits droits qui veulent vraiment s'instruire, pour répondre aussi à toute une littérature, œuvre de gens bien intentionnés peut-être, mais dont le zèle maladroit et inconsideré fait plus de mal que de bien à la cause qu'ils prétendent défendre, et au sujet desquels vient naturellement à l'esprit la spirituelle boutade : Mon Dieu, délivrez-moi de mes amis !

Cette Revue, nous n'en doutons pas, est appelée, avec son beau format, ses 130 pages et surtout la valeur des études qu'elle publiera,

à faire connaître le célèbre message de la Vierge des Alpes et à étendre son culte. L'intérêt de ce premier numéro est un garant du succès qu'elle mérite et quelle aura. Remercions ceux qui en ont eu l'idée, et qui, l'ayant eue, l'ont, pour commencer, si admirablement réalisée.

A. G.

---

M. CONSTANTIN-WEYER. *L'Ame du Vin*. Volume de 304 pages. Éditions Rieder, Paris. Prix : 20 francs.

Ce livre contient l'éloge dithyrambique des meilleurs crus français, quelques recettes compliquées à l'usage d'amphitryons gourmets et opulents, sans compter diverses digressions et vantardises dans le ton accoutumé de l'auteur. Le tout émaillé d'images riches, capiteuses ou veloutées, juteuses comme le fruit de la vigne dont M. Constantin-Weyer chante l'âme palpitante et les généreuses vertus. Messieurs les agents de la Commission des Liqueurs trouveront peut-être dans ce livre d'heureuses suggestions, qui leur permettront de varier, en y mettant la note poétique, leurs catalogues de vins importés.

J. G.

---

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE. *Rapport sur l'Aviation civile et les opérations aériennes du gouvernement civil pour l'année 1931*. F.-A. Acland, Ottawa, 1932.

Le Gouvernement du Canada a publié un Rapport sur l'Aviation civile pour l'année 1931. Les fervents de l'aviation trouveront dans cette publication nombre de renseignements utiles et intéressants. Le Ministère de la Défense nationale avertit nos lecteurs qu'ils peuvent se procurer ce volume, version française, gratuitement en s'adressant à ses bureaux. Écrivez au Ministère de la Défense nationale, Ottawa, Ont.

L.-J. T.

---

MINISTÈRE DE LA COLONISATION, DE LA CHASSE ET DES PÊCHERIES, QUÉBEC. Une brochure de près de 100 pages, 1932.

Cette brochure vient à point faire connaître les endroits où le colon peut encore se fixer. En cette crise du chômage, les *sans-travail* de bonne volonté trouveront, sur des lots à bon compte, le pain de leur famille avec la sûreté du lendemain. On connaît l'excellent labeur du Ministère de la Colonisation pour le développement de l'agriculture. Cette initiative ajoute à son mérite. Quelles sont les terres encore disponibles dans la province de Québec, la nature du sol, les récoltes possibles, les moyens de communications, voire le climat et les centres voisins déjà prospères ? Tout est indiqué dans un bel ordre. Une liste complète des missionnaires

LE CANADA FRANÇAIS, Québec, novembre 1932.

et agents-colonisateurs fournit aux intéressés des renseignements précieux.

On ne saurait trop féliciter le Ministère et l'aider dans cette tâche si éminemment patriotique et morale.

J.-A. R.

*Annales de la Bretagne.* Revue publiée par la Faculté de Rennes. Philon, libraire, 5, rue Motte-Fablet, Rennes, 1931.

Revue tout à fait régionale, ayant pour but de faire connaître la Bretagne. Elle décrit avec enthousiasme les beautés de ce coin de France dans des études détaillées sur sa géographie, puis des articles variés et très documentés nous familiarisent avec la langue et l'histoire du peuple breton.

St-G. B.

Marie FARGUES. *La Croisade Eucharistique.* Une brochure de 55 pages. Les Éditions du Cerf, Juvisy, Seine-et-Oise, 1932.

La Croisade Eucharistique est une organisation de piété qui se rattache à l'Apostolat de la Prière, et dont le but est de développer ou de corriger l'éducation familiale, et de parfaire l'œuvre des catéchismes. Elle s'adresse naturellement aux jeunes enfants qu'elle enrôle librement sous la direction de prêtres aumôniers.

Faire connaître cette association, en prouver l'excellence par les bons résultats qu'elle a produits, donner des conseils pratiques aux zélatrices, telle est la raison d'être de cette brochure. C'est un petit manuel de pédagogie religieuse. Il contient tout ce que les maitres et les maitresses animés d'un vrai sentiment apostolique peuvent exiger dans la réalisation de ce plan de réforme morale. Déjà plus de trois millions d'enfants, dans le monde entier, sont des croisés de l'Eucharistie, dont trois cent mille en France seulement.

Cet opusculé sera utile aux maitres, dans les écoles primaires.

J.-A. R.

### Sciences religieuses

R. P. GARRIGOU-LAGRANGE, O. P., professeur à l'Angélique, Rome.  
I. *Le Réalisme et le Principe de Finalité*, 1 vol. in-8 écu de 368 pages, 20 francs, chez Desclée de Brouwer. II. *La Providence et la Confiance en Dieu*, 1 vol. in-8 écu de 410 pages, 20 francs, Desclée.

Le Père Garrigou-Lagrange est dans toute la force de son talent. Chaque année il fait paraître au moins un volume où le sens philosophique s'accuse de plus en plus. Il publie deux volumes en même temps cette année, aussi intéressants l'un que l'autre.

Dans la première partie de *Réalisme et le Principe de Finalité* l'auteur se demande s'il y a de la finalité dans le réel et ce qu'elle

est par rapport au devenir et à l'être même des choses de la nature. Une seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux applications primordiales du principe de finalité, c'est-à-dire à la finalité de l'intelligence et à celle de la volonté. Le livre s'achève par l'étude du principe : *causa ad invicem sunt causa*, il y a une dépendance réciproque des causes, de l'agent et de la fin, de la matière et de la forme.

On ne saurait trop recommander la *Providencia* et la *Confiance* en Dieu. Après avoir parlé ailleurs de façon toute spéculative de Dieu et de la Providence, l'auteur reprend ici ces grandes questions par rapport à la vie spirituelle et sous une forme accessible à toutes les âmes intérieures. Il parle d'abord, de ce point de vue, de l'existence de Dieu, ordonnateur de toutes choses. Pour donner ensuite une juste idée de la Providence, il considère les perfections divines qu'elle présuppose et il dit quels sont les caractères de la Providence d'après l'Ancien Testament et l'Évangile. Une dernière partie traite des rapports de la Providence avec la Justice et la Miséricorde. L'auteur est ainsi amené à parler de la grâce d'une bonne mort et de la fin du gouvernement divin.

Les anciens élèves du Père Garrigou-Lagrange liront ces deux ouvrages avec tout le plaisir qu'ils avaient à suivre les cours de Philosophie ou d'Ascétisme de leur tant aimé professeur. Tous ceux d'ailleurs qui ne se désintéressent pas de ces différents problèmes trouveront dans cette lecture l'occasion de passer de belles heures intellectuelles et spirituelles.

W. L.

---

Abbé Louis ROUZIC. *Les Sacrements en général*. Un volume in-8° couronne de 214 pages. P. Lethielleux, éditeur, Paris. Prix : 12 francs.

A la liste déjà longue de ses ouvrages de vulgarisation, l'abbé Rouzic vient d'ajouter celui-ci, qui comptera sans doute parmi les plus utiles. On y retrouve les qualités de l'auteur : clarté de l'exposition, variété des points de vue, manière facile et engageante de présenter une doctrine parfois abstraite. Presque toutes les grandes questions théologiques qui relèvent du traité des sacrements en général y sont abordées. Les solutions de saint Thomas d'Aquin s'insèrent très habilement dans un développement qui n'a rien de trop didactique ; par ailleurs, l'histoire de la théologie sacramentaire est bien esquissée et donne d'opportunes lumières. La notion de sacrement, l'utilité et le sens des rites sacramentels sont particulièrement bien exposés.

Un évident souci de simplifier le plus possible une doctrine qui par endroits ne manque pas d'une certaine obscurité amène parfois l'auteur à employer des formules un peu trop absolues pour être tout à fait exactes. C'est régler bien vite une question fort discutée que de dire sans plus d'explication que le décret d'Eugène IV n'est pas une définition *ex cathedra*. De même, la question par ailleurs assez longuement traitée des rites patens et des rites chré-

tiens appellerait une solution plus complète et surtout plus nuancée. Page 11, en insérant une glose dans un texte qu'il cite, l'auteur met sur les lèvres de saint Augustin les mots de *matière* et de *forme* qui sont là à tout le moins un anachronisme. Rares d'ailleurs sont les vulgarisations exemptes de toute faiblesse de ce genre.

Ce livre de l'abbé Rouzic sera très utile aux simples fidèles désireux de mieux connaître les grands moyens de sanctification que le Christ a confiés à son Église. Les étudiants en théologie eux-mêmes y trouveront tout à la fois une introduction facile aux cours de dogme et un résumé très adapté à la préparation du catéchisme ou du sermon.

M. R.

G. JOANNÈS. *La Vie de l'Au-delà dans la Vision Béatifique*. Un volume de 175 pages. Pierre Téqui, éditeur, 82, Bonaparte, Paris VI. 1932.

Ce nouveau livre de Mademoiselle G. Joannès sur la vision béatifique ne fait que confirmer les éloges déjà mérités par l'auteur de *O femmes, ce que vous pourriez être!* et de *les Regards de Jésus*.

Servi par un sens théologique exact et par un style clair qui enlève toute aridité au sujet, l'auteur soulève un coin du voile qui nous cache les beautés de l'au-delà, et, après nous avoir fait admirer les splendeurs de la grâce sanctifiante, nous invite à goûter les charmes de la vision béatifique dans des pages substantielles et illuminatrices.

St-G. B.

B. H. MERKELBACH, O. P. *Summa Theologiæ Moralis. Tomus secundus. De virtutibus moralibus*. 1 vol. in-8° de 994 pages. Desclès de Brouwer et Cie, Bruges (Belgique).

Fidèle à son but de mieux approfondir les principes, l'auteur développe abondamment ce qui a trait aux vertus cardinales et aux vertus annexes, à leurs actes, aux préceptes qui en découlent, aux dons qui y correspondent et aux péchés qui leur sont opposés. Il insiste donc sur le côté doctrinal et positif des vertus; son intention est de former de solides moralistes. Le jeune diacre qui prépare son examen de juridiction se préoccupera peu pour le moment de l'*eubulie*, de la *synèse* et de la *gnome*; mais soyez sûrs qu'il y reviendra.

Je crois devoir signaler deux agréables surprises: 1° La partie casuistique n'est pas négligée; au contraire rares sont les manuels qui offrent en si grand nombre des solutions pratiques aussi précises. A lire ce qu'écrivent invariablement et uniformément, à chaque parution ou réédition d'un manuel, certains esprits supérieurs, préoccupés de science pure et désintéressée, on a l'impression que la casuistique serait chose pernicieuse. Saint Alphonse a depuis longtemps signalé ce dédain injustifié; il fait même remarquer malicieusement qu'un pur spéculatif a sa place toute

trouvée dans la catégorie des *rudes*, pour ce qui est du domaine pratique. Nous félicitons donc le Révérend Père Merkelbach d'être resté utile et commode, tout en faisant plus copieuse la part des principes.

2° La seconde découverte se rapporte au traité de la conscience, dont on ne trouvait qu'un embryon dans le premier tome — la logique à de ces exigences tyranniques — mais qu'on retrouve ici après la période de croissance. Nulle part ailleurs ne se rencontrent, mieux agencés et plus approfondis, les arguments qui établissent un probabilisme sérieux et la faiblesse des attaques opposées. La réfutation du possessionisme — dernier retranchement des équiprobabilistes — est menée avec vigueur et décision.

L'auteur a beau se garder d'une profession de foi trop explicite, protester modestement que cette question n'est guère importante, qu'en pratique ou s'entend assez bien, que tout cela relève plutôt de l'art de la direction que de la science morale, les soixante pages qu'il consacre à cette étude sont significatives, et plus significatif encore le souci de rattacher à la notion philosophique de l'opinion les règles pratiques qu'il propose avec tant de mesure. La sincérité dont il fait preuve en se dégageant, à l'exemple du Père Prümmer et plus complètement encore que ce dernier, de certaines attaches traditionnelles, est digne d'admiration et devrait servir d'exemple.

A. P.

G. VROMANT. *De Fidelium Associationibus*. Un volume in-8 de 140 pages. Museum Lessianum, 11, rue des Récollets, Louvain.

Voici un livre qui mérite grandement l'attention des prêtres et des missionnaires, de tous ceux surtout qui font un ministère actif auprès des âmes.

Il contient la première étude monographique que nous connaissions sur cette partie du *Code* qui traite des Associations des Fidèles, i. e., des Unions pieuses, des Tiers-ordres, et des Confréries. L'auteur y fait un commentaire, en même temps succinct et complet, des canons 684 à 725 ; suivant l'ordre du *Code*, il se pose et résout à sa façon, c'est-à-dire en maître juriste, toutes les questions que suggère chacun de ces canons, et il sait ajouter à ses explications théoriques une série de conseils et d'applications pratiques, qui rendent son travail encore plus utile. Puis, dans les dernières pages, des renseignements précieux nous sont fournis sur les Associations les plus universellement répandues, sur leur origine et leur but respectifs, sur les conditions d'admission de chacune d'elles, et les privilèges spéciaux qu'elles confèrent à leurs membres.

*Stat igitur conclusio probata !*

J.-A. B.

A. VINCENT, maître de conférences à la Faculté de Théologie catholique de l'Université de Strasbourg. *Le Judaïsme*, 230 pages, Bloud et Gay, 1932.

Ce livre est une nouvelle et importante contribution à la " Bibliothèque catholique des sciences religieuses " qui compte déjà 50 volumes, tant sur l'histoire des origines du Christianisme que celle de l'Église catholique d'aujourd'hui. La collection, une fois complétée, comprendra une centaine de volumes, dont les titres ont été publiés d'avance.

Qu'est-ce que le Judaïsme ? Comment, après la prise de Jérusalem, les Juifs se sont-ils organisés dans le monde pour vivre de leur vie propre, de cette vie qui protège leur foi en gardant leur nationalité ? Comment se sont formés ces livres sacrés, la Michnah et les Talmud, jurisprudence qui nous apparaît desséchante et qui leur a fait oublier la religion intérieure des Prophètes et des Psalmes ? Jusqu'à quel point le Judaïsme du XX<sup>ème</sup> siècle a-t-il vraiment conservé l'Héritage d'Israël ? A quels dogmes se rattache aujourd'hui sa foi, et, après des siècles d'attente, qu'est devenue cette immense espérance messianique qui traverse tout l'Ancien Testament ? Quelle morale professe le Juif que nous coudoyons et quel culte pratique-t-il dans l'intimité ou à la synagogue ?

C'est à ces questions que ce petit livre veut répondre le plus objectivement possible. C'est avant tout un livre d'information. Le Judaïsme y est étudié avec sympathie ; l'auteur lui reconnaît, ainsi qu'il l'affirme dans son avant-propos, d'admirables vertus, une piété qui nous touche, des richesses spirituelles qui ne nous étonnent pas, puisqu'il se base sur le Révélation du Sinaï.

Le désaccord évident entre la pensée juive et la pensée chrétienne, devait nécessairement être souligné : c'est une fois de plus la constatation du fait historique indéniable, à savoir que le Christianisme constitue l'épanouissement normal de la révélation de l'Ancien Testament, commun aux deux religions, tandis que le Judaïsme n'en est qu'une déviation nationaliste, qui va diminuant sans cesse.

Une bibliographie abondante, que l'on trouve à la fin de chacun des chapitres, atteste, chez l'auteur, une documentation des plus complètes.

*La Vie intellectuelle* de février 1932 avait déjà publié un article signé de M. Vincent et intitulé : " Les tendances du Judaïsme moderne ". Cet article est comme le résumé et la conclusion du présent livre.

A.-M. P.

N. B. — Conformément à la tradition, et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de la Revue y sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Directeur-gérant : M. l'abbé Aimé LABRIE